

2008 Penser utopique agir dans la réalité

Jean-Louis Gross, médecin généraliste

Depuis des années, la pensée du SMG alimente la réflexion philosophique et pratique tant sur notre métier que sur le projet de société. Ce nécessaire ressourcement va bien au-delà de la réalité quotidienne dans nos cabinets. A Nuits-Saint-Georges, nous sommes bien loin de l'Utopie : il y a une bonne ambiance entre les médecins, parfois une amitié, d'autre fois une cohabitation cordiale ou polie. Les rapports inter-médecins sont basés sur le respect de l'individualité ou de l'individualisme de chacun.

Sont partagés : un peu de formation continue, la gestion des stages chez le praticien, la gestion de la permanence locale, quelques fêtes copieusement arrosées. A cela, il faut rajouter que nous avons un hôpital local qui est un point de rencontre pluri-hebdomadaire pour plusieurs d'entre nous.

Les rapports avec les autres professionnels de santé sont réduits, comme partout ailleurs, à leur plus simple expression ; bien que grâce aux stagiaires, certains médecins ont un peu plus de contacts avec une infirmière, une pharmacie et un kinésithérapeute.

Nous sommes donc à des kilomètres des projets de soins et de santé, de l'utopie du SMG. Quid des maisons de santé, quid des associations d'usagers, des conférences sanitaires où des politiques locales de santé seraient définies par les citoyens et les professionnels de santé... ?

C'est dans ce contexte que quelques personnes se sont réunies pour envisager un regroupement de professionnels dans un même lieu. L'idée de départ était, avant tout, d'avoir un espace convivial facilement accessible. Lors de la première réunion, six ou sept professionnels étaient présents. Nous étions partants pour une copropriété de locaux, mais à condition que chacun ait une porte extérieure indépendante...

Chaque semaine (ou tous les quinze jours), le mercredi, nous nous sommes réunis pour travailler à la définition du projet. Deux éléments se sont dégagés comme pôles rassembleurs :

La volonté d'élargir au maximum la participation des professionnels de santé du canton. Ainsi, tous les médecins ont été sollicités, ainsi que la plupart des professionnels de santé du canton. Progressivement, le groupe s'est étoffé. Nous sommes actuellement : une pharmacie, un cabinet de trois radiologues, un cabinet de deux dentistes, un cabinet de trois kinésithérapeutes, une ostéopathe, un psychologue, une nutritionniste, une orthophoniste, une gynécologue et deux médecins généralistes. Il nous reste un cabinet médical disponible et un local de 40 m².

Le souci écologique a été un ciment du groupe. Cette préoccupation a été soit primordiale pour certains d'entre nous, soit acceptée facilement. Nous avons donc progressivement établi un cahier des charges pour construire un bâtiment consommant le moins d'énergie possible, tant pour la réalisation que pour l'entretien. Toute la difficulté a été de trouver des équilibres entre préoccupation planétaire (refus de bois exotiques, de produits polluants, réduction des consommations, etc.) et contraintes budgétaires (nous en sommes actuellement à un coût de construction de 2 880 € le m²...). Cette recherche de qualité environnementale a été en partie justifiée par l'argument qu'un bâtiment destiné à la santé ne devait pas nuire à cette santé. La confrontation des idées écologiques a été l'occasion pour le groupe d'échanger, de discuter. Le travail de conception du projet architectural a

duré presque deux ans, il y a eu des incompréhensions que nous avons dû lever, des compromis que nous avons dû trouver. Les membres du groupe ont appris à se connaître, un certain nombre de peurs initiales sont tombées, ou se sont transformées en respect d'une divergence reconnue et estimable. Parallèlement à ce projet de lieu, quelques personnes du groupe exprimaient des envies de prévention, de coopération ; nous avons donc, après un an et demi de réflexion duale ou en petit comité, décidé de provoquer une rencontre pour envisager un avenir commun à nos souhaits de « travailler autrement ».

La convivialité d'emblée de ces réunions, la (re)connaissance mutuelle de chacun a vivement contribué à rendre productive cette première rencontre. Le besoin de formaliser la forme associative a fait l'unanimité. Puis, nous avons travaillé sur nos envies sous forme de tours de table où chacun à tour de rôle donnait une idée, non pas sur ce que nous pourrions faire, mais sur ce que « moi » j'ai envie de faire. Au début, la plupart d'entre nous ne savait pas comment se situer dans un projet collectif : c'est cette discussion qui a permis de faire avancer la réflexion. Comment s'approprier collectivement des idées individuelles, comment dégager de la multitude d'idées celles que nous pourrions mettre en avant. Les réunions se sont poursuivies à raison d'une à deux par mois, les statuts associatifs, les plus simples possibles, ont été déposés. Nous avons travaillé pour mettre en forme des dossiers de demandes de subventions (URCAM, collectivités locales, etc.). Ce fut l'occasion de définir ce que nous pourrions faire avec ou sans subventions.

L'avenir est à écrire, nous n'avons pas « fait la révolution », mais rien ne pourra plus être comme avant parce que sept professionnels de santé se sont réunis pour discuter ensemble de leur métier, de leurs envies, de coopération à inventer. Le projet est en cours d'écriture, nous ne savons pas de quels moyens financiers nous disposerons, nous avons plein de projets de formation, de prévention, d'amélioration d'accès aux soins, d'interdisciplinarité. Tout le registre de la réflexion du SMG y est passé !

C'est extraordinaire comme la mise en commun des souhaits individuels de quelques personnes produit un projet cohérent, riche en « inventivité à réaliser ». Cette créativité, quelque soit l'avenir de l'association, est déjà une victoire sur l'individualisme qui nous cerne de toutes parts.

Penser l'utopie est une nécessité pour avancer, pour avoir une ouverture sur le monde extérieur. La confrontation de cette utopie avec le monde dans lequel nous vivons engendre une frustration difficilement supportable si elle ne débouche pas sur du concret. Le travail de fourmi partant de la réalité, construisant un travail collectif à partir des envies de chacun, est le défi relevé par notre association : « une table et des chaises ».

Il y a un lien profondément politique entre la réflexion théorique sur un projet de santé, de société et cette mise en commun concrète des souhaits individuels, produisant un projet cohérent, riche en « inventivité à réaliser ».

L'avenir est inconnu, nous ne savons pas comment nous allons mettre en musique le beau texte du projet médical de l'association, nous ne savons pas comment nous allons gérer les contraintes administratives que ne manqueront pas de nous imposer les gens payés pour ça, nous ne savons comment gérer les difficultés humaines qui ne manqueront pas de polluer ce projet. Ce sont peut-être toutes ces incertitudes qui nous poussent inlassablement vers un autre monde un peu moins réaliste et un peu plus utopique. ■